

Célébration de la Fleur de Pâques



Humblement hautain, le coucou symbolise la grâce et la liberté

« Sauvons par l'écriture quelque chose du temps où l'on ne sera plus jamais », écrit Annie Ernaux. Prix Nobel de Littérature 2022.

À la lueur de cette recommandation, évoquons la période des premières fleurs vernales, de leurs couleurs et parfums, retrouvons les sourires maternels et les bras ouverts à ces présents piquetés de « primevères officinales » apparentées à des éclats de soleil soutirés de la verdure. Hôtes et témoins d'un monde sensible chargé d'histoire, baptisés « Fleurs de Pâques ».

Autrefois, la définition de « primevère », vulgairement appelée « coucou », ne désignait que le printemps. Son sens évoluant, le mot s'est rapproché de la plante indigène, s'appropriant de son nom scientifique « *Primus veris* » (premier printemps), de la lignée des « Primulacées » (les primevères), hérauts emblématiques de journées claires et sereines.



Implanté en groupe, le coucou resurgira de terre à chaque printemps, comme une résurrection

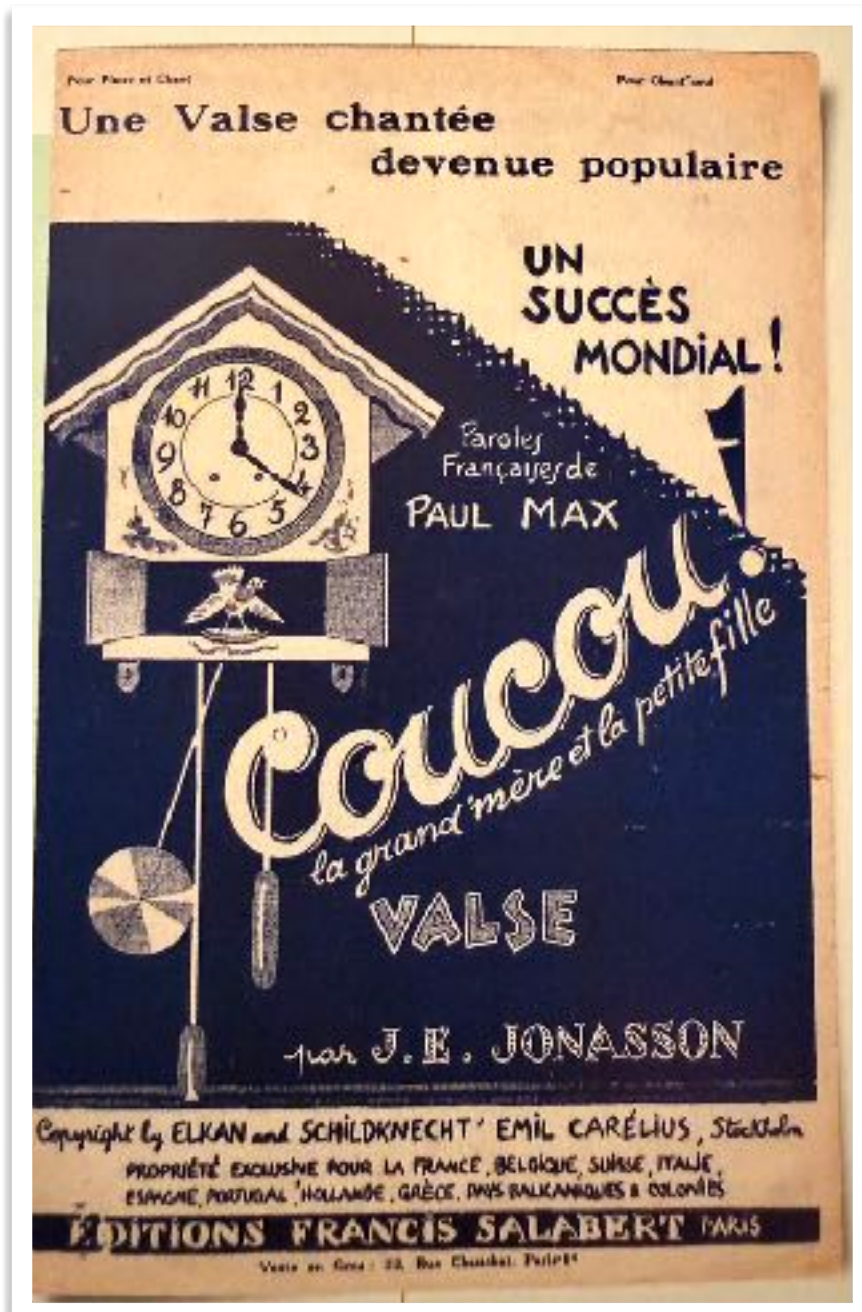
Ces créatures vivaces et libres, s'enracinent secondées d'un rhizome, en terrain calcaire de taillis, bois clairs, prairies. Aux coeurs de feuilles gauffrées et oblongues, disposées en rosettes, surgissent des hampes nues, couronnées de pépites regroupées en parasols.

La saison venue, aller jadis aux coucous, symbolisait la victoire de la vie sur la mort dans une ambiance de renaissance universelle concourant à l'agrément d'un moment suspendu, avec en aparté, un trésor enfoui aux creux de fleurons, le fameux nectar titillant les papilles gustatives.

Les yeux des enfants guettaient l'arrivée des fidèles ornements, rassemblant parcimonieusement dans leurs mains, les touffes d'ombelles aux inflorescences pendantes, à la pétillante odeur de bergamote. Des proches, âgés ou seuls, en étaient les récipiendaires, les ayant eux aussi recherchés pour les offrir à l'époque de leurs amours naissants.

Plaisamment saisie par son extrémité, tête en bas, la forme de l'élégante ambrée aurait décidé St Pierre, le Prince des apôtres, à l'utiliser comme cliquetant trousseau des Portes du Ciel, d'où l'appellation « Clef du paradis »; une lourde responsabilité divine émanant d'un récit d'Europe du Nord.

Ressuscitant en tapis doré, au temps de Pâques, le séducteur coucou apprécie toute attention l'isolant d'étouffants voisins, épris à son exemple, de s'élancer vers la lumière. Après sa fécondation par les osmies et les abeilles, l'ovule accouche d'une semence dispersée à proximité du pied-mère, formant graduellement un parterre émaillé de nouveaux descendants.



Son surnom, aux syllabes jumelles, évocateur du jeu enfantin des « coucous », du chant lancinant d'un pilleur de nids, du son d'une pendule originaire de Forêt-Noire, replace d'emblée les aubes à l'honneur, sous les traits de la généreuse nature ragaillardie, que ce soit au sein de l'azur ou sur la terre dont elle accouche, avec l'espérance de jours meilleurs.

Dans le passé, une superstition régionale voulut que la présence de l'innocent coucou, même en bouquet, empêcha la ponte des poules, et les rendit boiteuses. À contrario, considéré à l'égal d'un magicien, il guérissait la paralysie légère, surtout celle de la langue, et le bégaiement, d'où son surnom « d'Herbe à la paralysie ».

De surcroît, la fleur était censée éloigner les mauvais esprits et métamorphoser la mélancolie. Ajoutons que proposée à une prétendante ou prétendant, l'attitude florale équivalait à une requête sentimentale augurant du temps à vivre sous d'heureux auspices.

Alors, faisons-en encore grand cas, à l'heure d'une légère embellie du taux de la nuptialité. Et célébrons ensemble la Fleur de Pâques toujours fidèle à son rendez-vous annuel !



Planche botanique de la primevère officinale



L'oiseau migrateur « le coucou » réapparaît au moment de l'épanouissement de la fleur

Yves MEURVILLE
Chroniqueur Nature

Avril 2026